

UNITED NATIONS / NATIONS UNIES



SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

FOURTH YEAR

446th and 447th MEETINGS: 16 SEPTEMBER 1949

446ème et 447ème SEANCES: 16 SEPTEMBRE 1949

No. 43

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

QUATRIEME ANNEE

LAKE SUCCESS, NEW YORK

TABLE OF CONTENTS

Four hundred and forty-sixth meeting

	Page
1. Provisional agenda	1
2. Method of interpretation	2
3. Adoption of the agenda	3
4. Letter dated 29 July 1949 from the Chairman of the Atomic Energy Commission to the President of the Security Council (S/1377)	3

Four hundred and forty-seventh meeting

1. Letter dated 29 July 1949 from the Chairman of the Atomic Energy Commission to the President of the Security Council (S/1377) (<i>continued</i>)	20
2. Travelling expenses and subsistence allowances of alternate representatives on Security Council Commissions	28

TABLE DES MATIERES

Quatre cent quarante-sixième séance

	Pages
1. Ordre du jour provisoire	1
2. Mode d'interprétation	2
3. Adoption de l'ordre du jour	3
4. Lettre en date du 29 juillet 1949 adressée au Président du Conseil de sécurité par le Président de la Commission de l'énergie atomique (S/1377) (<i>suite</i>)	20

Quatre cent quarante-septième séance

1. Lettre en date du 29 juillet 1949, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Président de la Commission de l'énergie atomique (S/1377) (<i>suite</i>)	20
6. Frais de voyage et indemnités de subsistance aux suppléants des représentants aux commissions du Conseil de sécurité..	28

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

All United Nations documents are designated by symbols, i.e., capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.

Les documents des Nations Unies portent tous une cote, qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document des Nations Unies.



SECURITY COUNCIL

CONSEIL DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

FOURTH YEAR

No. 43

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

QUATRIEME ANNEE

No 43

FOUR HUNDRED AND FORTY- SIXTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 16 September 1949, at 10.30 a.m.*

President: Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Canada, China, Cuba, Egypt, France, Norway, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland, United States of America.

1. Provisional agenda (S/446)

1. Adoption of the agenda.
2. Letter dated 29 July 1949 from the Chairman of the Atomic Energy Commission addressed to the President of the Security Council (S/1377).
3. Letter dated 17 June 1949, from the representatives of Australia, Belgium, Colombia and France addressed to the President of the Security Council, concerning traveling expenses and subsistence allowances of alternate representatives on Security Council Commissions (S/1388).
 - (a) Note by the Secretary-General on the proposed resolution to the Security Council on retroactive payment of travel and subsistence expenses for alternates on United Nations Commissions in Greece, Indonesia, and India-Pakistan (S/1355).
4. Cablegram dated 5 August 1949 from the Consular Commission at Batavia to the Secretary-General requesting that the United Nations assume future costs of military observers in Indonesia (S/1366).

QUATRE CENT QUARANTE-SIXIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 16 septembre 1949, à 10 h. 30.*

Président: Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Canada, Chine, Cuba, Egypte, France, Norvège, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Etats-Unis d'Amérique.

1. Ordre du jour provisoire (S/Agenda 446)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Lettre, en date du 29 juillet 1949, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Président de la Commission de l'énergie atomique (S/1377).
3. Lettre, en date du 17 juin 1949, adressée au Président du Conseil de sécurité par les représentants de l'Australie, de la Belgique, de la Colombie et de la France, concernant les frais de voyage et les indemnités de subsistance du suppléant des représentants aux commissions du Conseil de sécurité (S/1338).
 - a) Note du Secrétaire général sur le projet de résolution présenté au Conseil de sécurité et relatif au remboursement rétroactif des frais de voyage et des indemnités de subsistance aux suppléants des représentants aux Commissions des Nations Unies pour la Grèce, l'Indonésie et l'Inde-Pakistan (S/1355).
4. Câblogramme, en date du 5 août 1949, adressé au Secrétaire général par la Commission consulaire à Batavia, demandant que les Nations Unies assument à l'avenir les frais occasionnés par la présence d'observateurs militaires en Indonésie (S/1366).

2. Method of interpretation

The PRESIDENT: I must first consult the Council on the question of interpretation. Yesterday [445th meeting] it was agreed, as a compromise, that speeches made in languages other than the two working languages should be interpreted into French simultaneously and into English consecutively. Arrangements can be made to that effect if the Council desires to continue that method.

Mr. AUSTIN (United States of America): What is the purpose of interpreting from Russian into English twice? I noticed yesterday that I heard the interpretation through the earphones and then had to listen to it a second time. I should think that we could get along with one interpretation into English, and that that should be by the method of simultaneous interpretation.

The PRESIDENT: My impression was that when a speech was being delivered in Russian one heard the French on the earphones and the English by consecutive interpretation afterwards.

Mr. AUSTIN (United States of America): I was able to hear the English right along.

The PRESIDENT: That was not the intention.

General McNAUGHTON (Canada): Since the interpretation is also being given in English, it is a great convenience for us to receive it in English while the speech is being delivered. It helps us very much to follow it.

The PRESIDENT: I did not know that it could be done.

General McNAUGHTON (Canada): It was done yesterday and I found it to be of great convenience.

The PRESIDENT: Unless I hear any objection, I assume that the Council would wish to continue our practice of yesterday.

Mr. AUSTIN (United States of America): If we follow yesterday's practice, that would mean having double interpretation into English. I prefer a single interpretation into English.

Mr. MUÑOZ (Argentina): As a compromise, can we not have simultaneous interpretation for the general debate only, so that the long speeches are not repeated consecutively? I think that might be a compromise. Then we would revert to the procedure we adopted yesterday.

The PRESIDENT: Yes, if that is desired. My only objective was to gain a little time by not having two consecutive interpretations of any one speech, which is what we achieved yesterday. Then, as regards the general debate, which will proceed if the agenda is adopted, I take it that the Council wishes to continue yesterday's practice.

2. Mode d'interprétation

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Il faut que je demande d'abord l'avis des membres du Conseil sur la question de l'interprétation. Il a été décidé hier [445ème séance], à titre de compromis, que les discours prononcés dans une autre langue que les deux langues de travail, le français et l'anglais, feraient l'objet d'une interprétation simultanée en français et d'une interprétation consécutive en anglais. Si le Conseil désire continuer de procéder de cette manière, on peut prendre des dispositions à cet effet.

M. AUSTIN (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Pourquoi traduire deux fois en anglais les discours prononcés en russe? J'ai constaté hier que, après avoir entendu par les écouteurs une première interprétation des discours, il a fallu que j'en entende ensuite une seconde. J'estime qu'une seule interprétation en anglais nous suffirait et que ce devrait être une interprétation simultanée.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je pensais que, lorsqu'un discours était prononcé en russe, nous entendions l'interprétation simultanée en français, puis l'interprétation consécutive en anglais.

M. AUSTIN (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): J'ai pu entendre hier l'interprétation simultanée en anglais.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Ceci n'était pas prévu.

Le général McNAUGHTON (Canada) (*traduit de l'anglais*): L'interprétation en anglais étant de règle, c'est très commode de l'avoir en même temps que le discours lui-même. Cela nous aide beaucoup à suivre ce discours.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): J'ignorais que ce fût possible.

Le général McNAUGHTON (Canada) (*traduit de l'anglais*): C'est la manière dont on a procédé hier et j'ai constaté qu'elle était extrêmement commode.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Si personne ne s'y oppose, je considérerai que le Conseil désire que l'on continue de procéder de la même manière qu'hier.

M. AUSTIN (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Si nous suivons la même méthode qu'hier, il y aura deux interprétations en langue anglaise; je préférerais qu'il n'y en ait qu'une.

M. MUÑOZ (Argentine) (*traduit de l'anglais*): Ne pourrait-on adopter une solution intermédiaire et ne recourir à l'interprétation simultanée que pendant la discussion générale afin que les longues interventions ne soient pas répétées en interprétation consécutive? Ceci pourrait être une solution de compromis. Nous reviendrions ensuite à la méthode adoptée hier.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Cela est possible si le Conseil le désire. Je cherchais seulement à gagner un peu de temps en évitant d'avoir deux interprétations consécutives de chaque discours et nous y avons réussi, en fait, hier. Je crois donc comprendre que pour la discussion générale qui va s'ouvrir après l'adoption de l'ordre du jour, le Conseil désire suivre la méthode adoptée hier.

Mr. MUÑOZ (Argentina): My proposal was to have simultaneous interpretation for the general debate only and then to revert to yesterday's procedure when the general debate is exhausted. That would save a lot of time.

The PRESIDENT: Would that be agreeable to the Security Council?

Mr. CHAUVEL (France) (*translated from French*): I do not quite understand how that system would work out.

The PRESIDENT: The representative of Argentina has proposed that for the general discussion—that is, the opening discussion of the item—there should be simultaneous interpretation only, with no consecutive interpretation.

Mr. CHAUVEL (France) (*translated from French*): I think we had better keep to the system we used yesterday, which proved quite satisfactory.

The PRESIDENT: Then I think if one member of the Council wishes to continue yesterday's procedure, perhaps we ought to do that. It does save a little time.

3. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

4. Letter dated 29 July 1949 from the Chairman of the Atomic Energy Commission to the President of the Security Council (S/1377)

The PRESIDENT: The members of the Security Council will remember that at our [445th] meeting of yesterday afternoon, the representative of Canada presented a draft resolution which he had circulated some days before. It is to be found in document S/1386. That document is now under discussion.

If there are no speakers, I must put the Canadian draft resolution to the vote.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): I am aware that there were different points of view on the question of atomic energy in the Commission; it would therefore seem desirable to hear an explanation from those who support the Canadian resolution. That would enable us to take part in the debate.

The PRESIDENT: I should like to hear the views of any members of the Council who wish to support the draft resolution presented by the representative of Canada. What that draft resolution proposes is a fairly simple procedure, and I should not have thought that it required any very elaborate statements in its support. Therefore, I should have thought there would be no difficulty in coming to a vote upon it now.

M. MUÑOZ (Argentine) (*traduit de l'anglais*): Je proposais de ne recourir à l'interprétation simultanée que pour la discussion générale et de revenir à la méthode appliquée hier lorsque cette discussion sera achevée. Cela nous fera gagner beaucoup de temps.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le Conseil accepte-t-il cette proposition?

M. CHAUVEL (France): Je ne comprends pas très bien ce que ce système donnerait.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Le représentant de l'Argentine a proposé que, pendant la discussion générale—c'est-à-dire pendant le premier échange de vues auquel donnera lieu le point inscrit à l'ordre du jour—l'on ait recours à l'interprétation simultanée et qu'il n'y ait pas d'interprétation consécutive.

M. CHAUVEL (France): Je crois qu'il vaud mieux s'en tenir au système adopté hier, lequel a donné toute satisfaction.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Si un membre du Conseil désire que l'on continue de procéder comme hier, peut-être devrions-nous le faire. Il est incontestable que cette méthode fait gagner un peu de temps.

3. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

4. Lettre, en date du 29 juillet 1949, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Président de la Commission de l'énergie atomique (S/1377)

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Les membres du Conseil de sécurité se souviendront qu'à la [445ème] séance, hier après-midi, le représentant du Canada a présenté un projet de résolution qu'il avait fait distribuer quelques jours auparavant. Ce projet figure dans le document S/1386. Il est mis en discussion maintenant.

Si personne ne demande la parole, je vais mettre aux voix le projet de résolution du Canada.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Je sais que des opinions divergentes se sont manifestées, au sein de la Commission, sur la question de l'énergie atomique; aussi me semble-t-il indiqué que ceux qui soutiennent le projet de résolution du Canada prennent la parole pour expliquer leur attitude, après quoi il nous serait possible de prendre part au débat.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): J'invite les membres du Conseil qui désirent appuyer le projet de résolution du Canada à exposer leur manière de voir. Ce projet de résolution nous propose d'adopter une procédure relativement simple et je ne crois pas qu'il soit nécessaire de faire des exposés très détaillés en sa faveur. Nous devrions donc, semble-t-il, pouvoir sans difficulté nous prononcer à son égard maintenant.

Is the Security Council ready to take a vote upon this draft resolution? If I hear no objections, I would therefore ask the Council to vote.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): In that case I wish to speak on the substance of the proposed resolutions.¹

Any unprejudiced person can be only non-plussed and deceived by the resolutions submitted to the Security Council by the majority of the Atomic Energy Commission.

It is simply astounding that the representatives of the Anglo-American bloc, disregarding the peoples' will to peace, should have dared to produce two documents on the all-important question of world peace and security—the Chinese and United States resolutions—which represent nothing more than bureaucratic formality. By submitting these resolutions for the approval of the Security Council, the representatives of the Anglo-American bloc certify that they have not complied with and have no intention of complying with those most important resolutions of the General Assembly, resolution 1 (I) of 24 January 1946 entitled, "Establishment of a Commission to deal with the problems raised by the discovery of atomic energy", and resolution 41 (I) of 14 December of the same year entitled, "Principles governing the general regulation and reduction of armaments". The challenge to world public opinion which is indicated by the submission of such resolutions as those now before us can be explained only by the fact that the ruling circles of the United States have had their judgment shaken and have come to believe that they can really lay down the law to the whole world.

It will be remembered that others have acted with the same presumption in the past and that it led to no good. It often happens that people who proclaim loudly that they will force everybody to capitulate do so not out of consciousness of strength, but out of their own fear. May not the authors of the Chinese and the United States resolutions belong to that category? Presumptuous people are usually sure that they need not prove anything and that whatever they say should be taken on their word. It is obvious that such an attitude has been exhibited by the authors of the resolutions before the Security Council. Muddled thinking, lack of supporting arguments and constant contradictions are the distinguishing features of these resolutions.

As an example, let us take one of the basic theses of the United States resolution: that the Soviet Union is interested only in the prohibition and destruction of atomic weapons, but does not want international control to ensure that no more atomic weapons are produced, that the stocks of atom bombs are destroyed and that the nuclear fuel which they contain, as well as all atomic energy, is used only for peaceful purposes.

Le Conseil de sécurité est-il prêt à voter sur le projet de résolution? Si personne ne s'y oppose, nous passerons donc au vote.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Dans ce cas, je demande à parler sur le fond des projets de résolutions qui nous ont été soumis¹.

Les résolutions présentées au Conseil de sécurité par la majorité de la Commission de l'énergie atomique ne peuvent que plonger tout esprit impartial dans une perplexité et une déception profondes.

Il est stupéfiant que les représentants du bloc anglo-américain aient osé, au mépris de la volonté de paix des peuples, présenter, au sujet de la question qui présente une importance pour la paix et la sécurité des nations, les projets de résolution de la Chine et des Etats-Unis, qui relèvent d'une conception purement bureaucratique. En soumettant ces projets de résolution à l'approbation du Conseil de sécurité, les représentants du bloc anglo-américain ont mis en évidence qu'ils n'avaient pas appliqué et qu'ils n'entendaient pas appliquer les plus importantes résolutions de l'Assemblée générale, à savoir: la résolution 1 (I) du 24 janvier 1946, intitulée "Création d'une commission chargée d'étudier les problèmes soulevés par la découverte de l'énergie atomique", et la résolution 41 (I) du 14 décembre de la même année, intitulée "Principes régissant la réglementation et la réduction générale des armements". Il faut croire que les milieux dirigeants des Etats-Unis ont l'esprit troublé et qu'ils ont l'impression de pouvoir réellement dicter leur loi au monde; c'est la seule explication possible du défi lancé à l'opinion publique mondiale du fait de la présentation de semblables résolutions.

On sait que certains prédécesseurs présomptueux ont déjà agi de cette manière et qu'ils n'ont abouti à aucun résultat sérieux. Il arrive souvent que ceux qui annoncent à grand fracas qu'ils vont faire capituler tout le monde adoptent cette attitude, non point parce qu'ils ont conscience de leur force, mais simplement parce qu'ils ont peur eux-mêmes. Les auteurs des résolutions de la Chine et des Etats-Unis ne feraient-ils pas partie de cette catégorie de personnes? Les gens présomptueux ont la conviction qu'ils n'ont pas besoin de prouver quoi que ce soit et que tout ce qu'ils disent doit être cru sur parole. Ce sont visiblement des considérations de cette sorte qui ont guidé les auteurs des résolutions présentées au Conseil de sécurité. La confusion des idées, l'absence de toute argumentation solide, l'accumulation des contradictions sont les traits caractéristiques de ces résolutions.

Prenons, par exemple, l'une des thèses fondamentales de la résolution des Etats-Unis, suivant laquelle l'Union soviétique ne s'intéresserait qu'à l'interdiction et à la destruction des armes atomiques et ne désirerait pas l'établissement d'un contrôle international empêchant la production de nouvelles armes atomiques, assurant la destruction des stocks de bombes atomiques et tendant à ce que le combustible nucléaire qu'elles contiennent, ainsi que toute la production d'énergie atomique, ne soient utilisés qu'à des fins purement pacifiques.

¹ Documents AEC/42 and AEC/43.

¹ Documents AEC/42 et AEC/43.

Why should the USSR not desire the establishment of international control to ensure the implementation of its own proposal? Such an assertion is contrary to normal human logic. It can be neither explained nor proved. That thesis belongs to the number of absurd affirmations which cannot be believed. After all, any human action, and especially a political action, must have some motivation behind it. There are no unmotivated actions either in everyday or in political life. Yet this absurdity is served up to the Security Council in the United States resolution as something to be taken for granted, as an axiom requiring no proof. Equally absurd is the other United States thesis to the effect that the United States, which piles up atomic weapons, rejects the Soviet Union proposal concerning the prohibition of atomic weapons and does not want its atom bombs destroyed, and is supposedly endeavoring to eliminate atomic weapons from the national armaments of States, among them the United States itself.

Who will believe this fantastic assertion, which represents absurdity number two? The authors of the United States resolution are undaunted by the fact that their contentions do not and cannot represent the truth. The truth is that it was the USSR which on 11 June 1947² proposed a draft convention on the establishment of international control of the production of atomic energy in order to ensure its use not for the mass destruction of peaceful populations but for the welfare of mankind. A further fact is that this draft convention was rejected by the Anglo-American bloc, headed by the United States.

The record further shows that the Soviet Union delegation's proposal to destroy the stocks of atom bombs and to utilize for peaceful purposes the fuel they contained was rejected under pressure from the United States delegation. The record shows that it was the obstinacy of the United States delegation which prevented the General Assembly and the Security Council from adopting the USSR proposal which was submitted by Mr. Vyshinsky, now Minister for Foreign Affairs of the Soviet Union, during the third session of the General Assembly³ and which was put forward again by the USSR delegation in its proposal of 25 February 1949 [S/1246/Rev.1]; that proposal was for the simultaneous conclusion and implementation of conventions on the prohibition of atomic weapons and on the establishment of international control of atomic energy.

The truth is that the representatives of the Anglo-American bloc have been engaging in empty chatter and senseless discussions and have deliberately brought up various secondary or altogether unimportant questions in order to evade the basic question squarely put before them by the USSR delegation—that of the prohibition of the atomic weapon and the establishment of

Pourquoi l'URSS ne désirerait-elle pas l'établissement d'un contrôle international pour la mise en application d'une proposition qu'elle a elle-même présentée? C'est là une thèse qu'aucun esprit logique ne saurait admettre. Cela ne peut ni s'expliquer, ni être prouvé. Cette thèse est du nombre de ces affirmations absurdes auxquelles il est impossible de croire. En effet, tout acte humain, et surtout un acte de caractère politique, est déterminé par certains motifs. Il n'existe pas d'acte sans motif, pas plus dans la vie politique que dans la vie courante. Cette absurdité est présentée au Conseil de sécurité dans la résolution des Etats-Unis comme quelque chose d'absolument évident, comme un axiome qui n'exige aucune démonstration. On retrouve ce même caractère d'absurdité dans la seconde thèse des Etats-Unis selon laquelle les Etats-Unis, qui accumulent les armes atomiques, qui écartent la proposition de l'Union soviétique tendant à interdire l'arme atomique et qui ne veulent pas détruire leurs bombes atomiques, désireraient exclure les armes atomiques des armements nationaux et, en particulier, des armements des Etats-Unis.

Qui voudra croire une affirmation aussi fantaisiste, qui constitue la deuxième absurdité? Les auteurs de la proposition des Etats-Unis ne sont guère déconcertés par le fait que leurs assertions contredisent et ne peuvent que contredire la réalité. Or, en réalité, c'est précisément l'URSS qui, le 11 juin 1947, a présenté un projet de convention² pour l'établissement d'un contrôle international de la production de l'énergie atomique afin que celle-ci soit utilisée, non pour la destruction massive des populations pacifiques, mais pour le bien de l'humanité. Les faits indiquent, en outre, que ce projet de convention a été rejeté par le bloc anglo-américain, à la tête duquel se trouvent les Etats-Unis.

Les faits prouvent encore que c'est sous la pression de la délégation des Etats-Unis qu'a été repoussée la proposition de la délégation de l'Union soviétique tendant à détruire les stocks de bombes atomiques et à utiliser à des fins pacifiques le combustible nucléaire qu'elles contiennent. Les faits prouvent que c'est l'obstination de la délégation des Etats-Unis qui a empêché l'adoption, par l'Assemblée générale et le Conseil de sécurité, de la proposition présentée, à la troisième session de l'Assemblée générale³, par M. Vyshinsky, maintenant Ministre des affaires étrangères de l'URSS, et renouvelée dans le projet de résolution de la délégation de l'Union soviétique en date du 25 février 1949 [S/1246/Rev.1]; cette proposition visait à la conclusion et à la mise en vigueur simultanées d'une convention sur l'interdiction de l'arme atomique et d'une convention sur l'établissement d'un contrôle international de l'énergie atomique.

La vérité, c'est que les représentants du bloc anglo-américain se sont livrés à des discussions stériles et à une activité futile, et ont créé de toutes pièces une série de questions accessoires et sans importance afin de tourner la question fondamentale nettement posée par la délégation de l'URSS, qui est celle de l'interdiction des armes atomiques et de l'établissement d'un con-

² See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, Second Year, No. 2.

³ See *Official Records of the third session of the General Assembly, Part I, Annexes to the Plenary Meetings*, page 372 (document A/723).

² Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, deuxième année, No 2.

³ Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale, première partie, Annexes aux séances plénières*, page 372 (document A/723).

international control of the production of atomic energy exclusively for peaceful purposes.

The following example will show to what lengths the United States delegation went in playing this unsavoury game. It will be remembered that, in order to avoid eliminating atomic weapons from United States armaments, the representatives of the Anglo-American bloc invented the notorious scheme of establishing control by stages. This conception of stages of transition towards control permitted the advocates of an atomic war to continue freely and without hindrance to manufacture atomic weapons under the pretext that the various stages of preliminary control of the extraction of atomic raw materials, their processing, the manufacture of nuclear fuel, etc., had not yet been completed. The USSR delegation's proposal simultaneously to introduce control of all "stages", including the final one, laid bare the dishonourable game of the atomic politicians. The USSR delegation insistently demanded an answer to the question whether the United States delegation was ready to agree "to the simultaneous establishment of strict international control over all facilities for the extraction of atomic raw materials, and the production of atomic materials and atomic energy, beginning with the mining of the ore and including facilities for the production of finished atomic materials."⁴

Here is the characteristically meaningless and hypocritical reply of the United States delegation:⁵

"The United States agrees to control by an international agency over all stages of production, from the mines to the production of the finished product, as provided in the recommendations of the United Nations Atomic Energy Commission which were approved by the General Assembly.

"... These recommendations do not propose that mines be controlled first, or that nuclear fuel plants should be controlled first, or that all controls should be put into effect simultaneously."

What, then, do these recommendations, approved by the General Assembly, propose? If that is how they are to be interpreted, they propose nothing. They are hollow proposals by means of which the United States delegation intends to thwart and prevent both the prohibition of atomic weapons and the control of production of atomic energy. It is as though you asked a man how far you had to go to reach your destination and he replied: "neither far nor near, nor anything between". The United States delegation may regard answers of that kind as the height of clever diplomacy or Machiavellianism, but in the opinion of any right-minded person they are nothing but a cheap trick in a sordid game unworthy of responsible statesmen dealing with grave international matters.

trôle international de l'énergie atomique en vue de n'utiliser la production de l'énergie atomique qu'à des fins pacifiques.

L'exemple suivant suffira à montrer jusqu'où la délégation des Etats-Unis est allée dans ce jeu indigne. On sait que, pour ne pas avoir à éliminer l'arme atomique des armements des Etats-Unis, les représentants du bloc anglo-américain ont imaginé la fameuse conception de l'introduction du contrôle par étapes. Cette conception du contrôle par étapes a permis aux champions de la guerre atomique de continuer à produire librement et sans obstacle des armes atomiques, sous prétexte que le contrôle préalable de l'extraction des matières premières atomiques, de leur transformation, de la production du combustible nucléaire, etc., n'était pas encore assuré à tous les stades. En proposant d'établir simultanément le contrôle à tous les "stades", y compris le stade final, la délégation de l'URSS a dévoilé ce jeu malhonnête des politiciens de l'atome. La délégation de l'Union soviétique a demandé avec insistance que la délégation des Etats-Unis fasse connaître si elle était prête à accepter "l'établissement, simultanément avec l'interdiction de l'arme atomique, d'un contrôle international strict s'exerçant en même temps sur toutes les entreprises s'occupant de l'extraction de la matière première atomique, de la fabrication de matières atomiques, et de la production de l'énergie atomique, à partir de l'extraction du minerai et y compris les entreprises produisant des matières atomiques finales"⁴.

Voici la réponse caractéristique, vide de sens et empreinte d'hypocrisie qu'a donnée la délégation des Etats-Unis⁵:

"Les Etats-Unis acceptent le contrôle d'un organisme international sur toutes les phases de la production, depuis l'extraction du minerai jusqu'à la préparation des produits finis, comme cela est prévu dans les recommandations de la Commission de l'énergie atomique de l'Organisation des Nations Unies, approuvées par l'Assemblée générale.

"... Ces recommandations ne proposent pas que le contrôle soit exercé en premier lieu sur les mines ou sur les usines produisant les combustibles nucléaires, ni que toutes ces formes de contrôle soient appliquées simultanément."

Mais alors que proposent donc les recommandations adoptées par l'Assemblée générale? Si on les interprète ainsi, elles ne proposent rien. Ce sont des arguments creux qui, selon le plan de la délégation des Etats-Unis, doivent empêcher et faire échouer l'interdiction de l'arme atomique et le contrôle de la production de l'énergie atomique. C'est comme si vous demandiez à quelqu'un s'il vous reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour arriver à destination et qu'il réponde: "le chemin n'est ni long, ni court, ni intermédiaire entre le long et le court". La délégation des Etats-Unis estime peut-être que des réponses de cet ordre représentent le comble de l'habileté diplomatique et du machiavélisme; mais, de l'avis de tout homme sensé, c'est là une méthode grossière, un jeu malhonnête, auxquels des hommes d'Etat sérieux ne devraient pas avoir recours lorsqu'ils examinent de graves problèmes internationaux.

⁴ See document AEC/C.1/PV.47/Corr.2.

⁵ See document AEC/C.1/SR. 48.

⁴ Voir le document AEC/C.1/PV.47/Corr.2.

⁵ Voir le document AE/C.1/SR.48.

We cite this example in order to show with what wordy nonsense the United States delegation has been entertaining the Atomic Energy Commission in order to permit the United States to produce the atomic weapon without control, in disregard of the General Assembly resolutions of 1946.

As absurdity number three, let us take an example from the Chinese representative's resolution. In his endeavour to furnish some semblance of grounds for rejecting the USSR resolution of 25 February 1949, the Chinese representative arrives at the conclusion that there is no need to prepare a convention on the international control of atomic energy. He gives as his motive that the Soviet Union draft resolution of 11 June 1947 on the international control of atomic energy was rejected because it did not take into consideration "the existing technical knowledge of the problem of atomic energy control".

It would seem to be ordinary common sense that, if one convention was rejected because it did not take into consideration "existing technical knowledge", that cannot serve as a reason for refusing to work out any convention whatsoever. But ordinary common sense does not concern the Chinese representative; besides, the representatives of the Anglo-American bloc did not submit any draft convention of their own and could not have done so, for the USSR draft convention of 11 June 1947 was completely irreproachable; what it did precisely was to take into account all technical knowledge in the field of atomic energy production and to indicate the most effective measures of international control of atomic energy.

But that is not what is at stake. The crux of the matter is that the representatives of the Anglo-American bloc, and the United States representatives first and foremost, wished to use the myth of "existing technical knowledge" of atomic energy to prove that, instead of setting up an international organ of control, it was essential to set up another body—an international trust for the exploitation of mines, enterprises processing uranium ore and extracting nuclear fuel and so on; this trust would be the sole owner of all those enterprises. This is nothing less than an attempt on the part of the Du Pont monopoly, the General Electric Company and the Westinghouse Company to gather into their hands the world production of atomic energy. This attempt is governed not by "technical knowledge" in the field of atomic energy but by the social structure prevalent in that part of the world which rests on private ownership and the laws of profit.

What have technical considerations to do with this?

Atomic energy can be made to serve the interests of the peoples of every country, irrespective of their social and economic systems. The representatives of the Soviet Union are seeking to ensure that atomic energy is used for the good of all mankind. As opposed to this, the representatives of the United States wish to do, and are doing, everything in their power to ensure its use for purposes of destruction.

Nous citons cet exemple pour montrer les arguments futiles dont la délégation des Etats-Unis encombrait la Commission de l'énergie atomique, pour obtenir que les Etats-Unis puissent produire des armes atomiques sans aucun contrôle, contrairement aux résolutions adoptées par l'Assemblée générale en 1946.

Prenons encore une autre absurdité, la troisième, celle que contient la résolution du représentant de la Chine. S'efforçant de donner ne serait-ce qu'un semblant de raison au rejet du projet de résolution de l'URSS du 25 février 1949, le représentant de la Chine en arrive à conclure qu'il est inutile d'élaborer une convention sur le contrôle international de l'énergie atomique. Il se fonde sur le fait que le projet de résolution de l'Union soviétique sur le contrôle international de l'énergie atomique, en date du 11 juin 1947, a été rejeté parce qu'il "ne tenait pas compte des données techniques actuelles dans le domaine du contrôle de l'énergie atomique".

Le bon sens devrait montrer, semble-t-il, que, si une convention a été rejetée parce qu'elle ne tenait pas compte des "données techniques actuelles", cela ne peut nullement servir de prétexte pour refuser de travailler à l'élaboration d'une convention en général. Mais le représentant de la Chine n'a cure du bon sens humain; d'ailleurs, les représentants du bloc anglo-américain n'avaient présenté, pour leur part, aucun projet de convention et ne pouvaient le faire; car le projet de convention présenté par l'URSS le 11 juin 1947 était à tous égards irréprochable; il tenait précisément compte de toutes les données techniques actuelles dans le domaine de la production de l'énergie atomique et indiquait les mesures les plus efficaces permettant d'exercer un contrôle international de l'énergie atomique.

Mais ce n'est pas tellement de cela qu'il s'agit. Ce qui importe, c'est que les représentants du bloc anglo-américain, et surtout les représentants des Etats-Unis, se sont efforcés d'utiliser d'hypothétiques "données techniques actuelles" dans le domaine de l'énergie atomique, pour démontrer la nécessité de créer, à la place d'un organisme international de contrôle, un autre organisme, un trust international pour l'exploitation des mines et des entreprises traitant le minerai d'uranium, produisant le combustible nucléaire, etc.; ce trust serait le seul propriétaire de toutes ces entreprises. Ceci est bel et bien une tentative des Du Pont, de la General Electric, de la Westinghouse, pour établir un monopole et concentrer entre leurs mains la production atomique mondiale. Et cette tentative est déterminée, non par les "données techniques" dans le domaine de l'énergie atomique, mais par les relations sociales existant dans cette partie du monde qui est fondée sur la propriété privée et sur la loi du profit.

Que viennent faire ici les considérations techniques?

L'énergie atomique peut être mise au service des peuples de tous les pays, quel que soit leur système économique et social. Les représentants de l'Union soviétique voulaient précisément obtenir que l'énergie atomique soit utilisée pour le bien de l'humanité tout entière. Les représentants des Etats-Unis, au contraire, veulent faire en sorte que l'énergie atomique soit utilisée à des fins de destruction.

To assert that an international trust owning all the atomic enterprises in every corner of the earth would be easier to control than enterprises in a specific country is to follow fundamentally faulty reasoning, since such a control system would give the international trust the right to control itself.

The very attempt of the Chinese representative to drag in technical considerations to justify the claims of private firms merely serves to prove that the dominant circles wish to use contemporary science to further their own selfish interests.

There is a veritable abyss, which those who are politically unsophisticated can see with the naked eye, between the statements made by the United States representatives in the United Nations and those of their Government. While the United States representatives in the Atomic Energy Commission or the Security Council try to convince us that United States official circles are in favour of the prohibition of atomic weapons and the establishment of international control of atomic energy, responsible official circles outside the United Nations make statements of a very different order.

For example, on 10 June 1949 General Omar Bradley, Chairman of the Joint Chiefs of Staff of the United States Armed Forces, declared at Lafayette College, where he received his doctorate of science: "I see no immediate indication that we (Americans) will reach any of those peaceful aims by abandonment of our present monopoly of the atomic bomb, or through weakening of our armed forces." Such a statement is hardly compatible with the willingness of the United States to agree to the prohibition of atomic weapons or United Nations control over the production of atomic energy, of which we were assured by the United States representatives in the Atomic Energy Commission.

Not less significant is the sensational announcement made by the United States Secretary of the Interior, Mr. Krug, at the United Nations Scientific Conference on the Conservation and Utilization of Resources, that there could be no question of control of atomic energy for at least twenty years. One cannot help wondering who is speaking the truth: Mr. Krug or the United States representatives in the Atomic Energy Commission, who have stated repeatedly that the United States Government is anxious to implement the General Assembly resolution of 24 January 1946.

Should we believe these representatives or should we believe Senator Hickenlooper, who wishes to hand over all atomic energy production to the military? Everyone knows, in the United States as well as in other countries, that in spite of United Nations prohibition of war propaganda, as laid down in General Assembly resolution 110(II) of 3 November 1947, war hysteria in the United States continues. This is confirmed by such articles as that which appeared in the Wall Street publication *United States News and World*

Affirmer qu'une sorte de trust international, propriétaire des entreprises d'énergie atomique des différentes parties du monde, se prêterait plus facilement au contrôle que des installations se trouvant dans un pays particulier, c'est énoncer un raisonnement erroné à sa base, car ce système de contrôle équivaldrait à accorder à ce trust international le droit de se contrôler lui-même.

La tentative même du représentant de la Chine, visant à mêler à ce problème des considérations techniques sur lesquelles pourraient s'appuyer les prétentions des firmes privées, témoigne de la manière dont les classes dirigeantes s'efforcent de mettre la science moderne au service de leurs intérêts égoïstes.

Un abîme sépare les déclarations de la délégation des Etats-Unis à l'Organisation des Nations Unies et celles du Gouvernement de ce pays; cet abîme, même des gens ignorants en politique peuvent l'apercevoir sans difficulté. Au moment même où le représentant des Etats-Unis à la Commission de l'énergie atomique ou au Conseil de sécurité s'efforce de nous assurer que les milieux officiels des Etats-Unis préconisent l'interdiction de l'arme atomique et l'établissement d'un contrôle international de l'énergie atomique, les milieux officiels responsables, extérieurs à l'Organisation des Nations Unies, font des déclarations d'un tout autre ordre.

C'est ainsi, par exemple, que, le 10 juin 1949, le général Omar Bradley, Chef d'état-major général des forces armées des Etats-Unis, a déclaré à Lafayette College, en recevant le grade de docteur *honoris causa*: "Je ne vois pas la possibilité pour nous (Américains) d'atteindre nos buts pacifiques si nous renonçons à notre monopole sur l'énergie atomique ou si nous affaiblissons nos forces armées." Il est peu probable que cette déclaration puisse cadrer avec les affirmations des représentants des Etats-Unis à la Commission de l'énergie atomique, suivant lesquelles les Etats-Unis seraient prêts à accepter l'interdiction de l'arme atomique ou le contrôle de l'Organisation des Nations Unies sur la production de l'énergie atomique.

Non moins révélatrices sont les déclarations sensationnelles de M. Krug, Secrétaire d'Etat à l'intérieur des Etats-Unis, qui, lors de la Conférence scientifique des Nations Unies pour la conservation et l'utilisation des ressources naturelles convoquée par l'Organisation des Nations Unies, a affirmé qu'il ne saurait être question, avant vingt ans, d'établir un contrôle de l'énergie atomique. On se demande qui dit la vérité; est-ce M. Krug ou sont-ce les représentants des Etats-Unis à la Commission de l'énergie atomique, lesquels ont déclaré plus d'une fois que leur Gouvernement désirait se conformer à la résolution de l'Assemblée générale en date du 24 janvier 1946?

Est-ce eux que nous devons croire, ou bien, par exemple, le sénateur Hickenlooper qui insiste pour que la production de l'énergie atomique soit entièrement confiée aux militaires. Tout le monde sait, tant aux Etats-Unis que dans les autres pays, que, malgré la condamnation par l'Organisation des Nations Unies de la propagande de guerre, formulée dans la résolution 110 (II) de l'Assemblée générale en date du 3 novembre 1947, la psychose de guerre continue à sévir aux Etats-Unis, ainsi qu'on peut le voir par la publication

Report of 26 August 1949 under the significant heading "How the United States will fight next war". It is clear from this article that the United States proposes waging this war—and I quote verbatim—"... by surprise atom-bomb air raids over Russia . . .", which is in accordance with every rule of unprovoked attack, at which the Nazi German High Command was a past-master.

"United States war plan for fighting Russia is blueprinted", says this article. "War if it comes is to start where the last one stopped, with an atom-bomb attack on enemy cities. . . . The first phase: atom bombing."

"General Bradley stated"—this publication goes on to say—"that the United States must fling the full force of its strategic air offensive against the enemy's heartland. First priority is to the delivery of atom bombs on enemy targets . . . these targets include Moscow, Russian war industry to the south and behind the Urals, bomber bases and important military installations. They are to be reached by B-36 bombers if war comes in the next few years, by new B-52 jet bombers if war comes after that time."

What does the United States delegation have to say to such a statement?

As can be seen from this quotation, the intention of the true Wall Street arbiters of the fate of the United States hardly resembles the dove-like cooings about peace and international control of atomic energy and the removal of atomic weapons from United States armaments—a cooing with which United States diplomats in the Atomic Energy Commission hope to relax the vigilance of the peoples. No one has forgotten the categorical statement made by President Truman, on 6 April 1949, that he would not hesitate, should it ever become necessary, to use atomic bombs in the future, as was done at Hiroshima and Nagasaki.

There appears to have been a mistake, as members of the public have been admitted before the representative of the Ukrainian SSR has finished his statement, and before the supporters of the other point of view have started speaking. This is somewhat disturbing.

The PRESIDENT: I think that, in practice, there are no rules about that. We never have any regulations in force about closing the public admission doors while speeches are in progress. I think the public comes in very quietly and that it does not cause much disturbance. I should think that a speaker would be more gratified to see a crowd coming in than to see the audience going out.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*translated from Russian*): I am very grateful to the President for his explanation, but

d'articles tels que celui qui a paru, le 26 août 1949, dans le journal de Wall Street *United States News and World Report* sous le titre significatif: "Comment les Etats-Unis feront la prochaine guerre". Il résulte clairement de cet article que les Etats-Unis ont l'intention de faire cette guerre en exécutant—je cite textuellement—"... des attaques aériennes inopinées sur la Russie au moyen de bombes atomiques", et en appliquant, par conséquent, la méthode de l'agression non provoquée, dans laquelle, comme chacun sait, le haut-commandement de l'Allemagne nazie était passé maître.

"Les plans de guerre des Etats-Unis contre la Russie sont tracés d'avance . . . , est-il écrit dans cet article, . . . La guerre, si elle a lieu, commencera par les opérations qui ont marqué la fin de la dernière guerre, c'est-à-dire par l'attaque des villes de l'adversaire au moyen de bombes atomiques. Ces attaques constitueront la première phase de la guerre.

"Le général Bradley, lit-on plus loin dans ce journal, a déclaré que les Etats-Unis doivent diriger tout leur effort stratégique aérien contre les principaux centres de l'adversaire. L'attaque des objectifs ennemis au moyen de bombes atomiques doit avoir la priorité. . . Parmi ces objectifs figurent Moscou, l'industrie de guerre russe au sud et au-delà de l'Oural, les bases de l'aviation de bombardement et les installations militaires de grande importance. Ces objectifs doivent être atteints par des bombardiers B-36, si la guerre commence dans quelques années, ou par les nouveaux bombardiers à réaction B-52, si elle commence plus tard."

Que dira la délégation des Etats-Unis en présence de déclarations de cette nature?

Comme on le voit par la citation que j'ai faite, les intentions de ceux qui dirigent réellement les destins des Etats-Unis à Wall Street ne ressemblent guère à ces roucoulements ayant pour thème la paix, le contrôle international de l'énergie atomique et l'élimination de l'arme atomique des armements des Etats-Unis, roucoulements par lesquels les diplomates des Etats-Unis à la Commission de l'énergie atomique s'efforcent d'endormir la vigilance des peuples. Personne n'a oublié la déclaration catégorique du président Truman, qui a dit, le 6 avril 1949, qu'il n'hésiterait pas, dans l'avenir, si c'était nécessaire, à utiliser la bombe atomique comme à Hiroshima et à Nagasaki.

Il semble que ce soit par erreur que, avant même que le représentant de la RSS d'Ukraine ait terminé son discours et avant que les partisans du point de vue opposé aient pris la parole, on ait commencé à admettre le public dans la salle, ce qui est quelque peu gênant.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): Je ne crois pas qu'il y ait, en fait, de règle établie. Nous n'avons jamais appliqué de règle tendant à fermer au public l'accès des salles de séance pendant les interventions. Il me semble que le public entre sans bruit et ne gêne pas beaucoup. Il me semble qu'un orateur devrait être beaucoup plus flatté de voir le public affluer que de voir la salle se vider.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine) (*traduit du russe*): Je remercie beaucoup le Président de cette explication, mais

I notice that, although I am speaking in a foreign language, none of the members of the public has left the chamber.

It is quite clear that, after these aggressive statements which I have just quoted, all the arguments of the United States delegation in the Atomic Energy Commission as to which convention should be concluded first—that on the prohibition of atomic weapons or that on the establishment of international control of atomic energy—are nothing more than a smokescreen intended to conceal from public opinion the true intentions of United States ruling circles, which are determined to produce atomic weapons unhampered.

There is something highly ludicrous about the attempt of the authors of the United States draft resolution to shift the responsibility for the failure of the Atomic Energy Commission's work to the delegations of the USSR and the Ukrainian SSR, which have striven and continue to strive for the simultaneous conclusion and implementation of conventions on the prohibition of atomic weapons and the establishment of international control over the production of atomic energy. The attempt is all the more ludicrous in that we are all aware of the course which the United States delegation followed in order to bring to an end the work of the Atomic Energy Commission, as well as of the effort made by the USSR delegation to continue the Commission's work.

This attempt is still more ridiculous because everybody knows of the stubborn fight for peace which the peoples of the Soviet Union are waging, a fight in which they are not alone. A powerful movement towards peace is sweeping all peoples. The overwhelming majority of the population of every country is opposed to war.

As Generalissimo Stalin said, "The horrors of the last war are too fresh in the memory of the people, and the social forces which stand for peace are too powerful to permit Churchill's disciples of aggression to overcome them and head them towards a new war."

Founding their belief on these wise words of the greatest man of our time, and strong in their support of the ever increasing movement for peace, the Soviet delegations demand, with increasing insistence, that the General Assembly decisions of 1946 should be implemented. Let those who wish to sabotage these most important decisions stop hiding behind the wordy General Assembly resolution 191(III) of 4 November 1948. They dare not say, nor can they prove, that this resolution has superseded the decisions of 24 January and 14 December 1946. He who ventures to say anything of the sort will eventually be unmasked as a champion of war and an enemy of peace.

The United States delegation will not find in this resolution any instruction to suspend the Atomic Energy Commission's work. On the contrary, this resolution invited the Atomic Energy Commission to resume its work, which was in fact interrupted in the summer of 1948 by the sabotage of the Anglo-American bloc.

je constate que, bien que je m'exprime dans une langue étrangère, personne parmi le public ne quitte la salle.

Il est tout à fait évident que, après les déclarations agressives que je viens de citer, toutes les discussions auxquelles s'est livrée la délégation des Etats-Unis à la Commission de l'énergie atomique pour savoir quelle convention devait être mise en vigueur en premier lieu (celle qui porte sur l'interdiction des armes atomiques ou celle qui a trait au contrôle de l'énergie atomique) toutes ces discussions n'ont pas été autre chose qu'un rideau de fumée destiné à dissimuler à l'opinion publique les véritables intentions des milieux dirigeants des Etats-Unis, qui veulent pouvoir produire sans entraves des armes atomiques.

Aussi y a-t-il quelque chose de hautement ridicule dans les tentatives que font les auteurs du projet de résolution des Etats-Unis en vue de rejeter la responsabilité de l'insuccès des travaux de la Commission de l'énergie atomique sur les délégations de l'URS et de la RSS d'Ukraine, lesquelles ont réclamé et réclament toujours la conclusion et la mise en vigueur simultanées de conventions sur l'interdiction de l'arme atomique et sur l'établissement d'un contrôle international de la production de l'énergie atomique. Ces tentatives sont d'autant plus ridicules que nul n'ignore la politique suivie par la délégation des Etats-Unis, qui cherche à interrompre les travaux de la Commission de l'énergie atomique, et celle des délégations soviétiques qui s'efforcent d'obtenir la poursuite de ces travaux.

Ces tentatives sont d'autant plus absurdes que tout le monde sait que les peuples de l'Union soviétique luttent obstinément pour la paix. Ils ne sont d'ailleurs pas seuls dans cette lutte. Un courant puissant entraîne tous les peuples vers la paix. La majorité écrasante des peuples de tous les pays ne veut pas de guerre.

"Les horreurs de la dernière guerre sont encore trop vivantes dans la mémoire des peuples, a dit le maréchal Staline, et les forces populaires favorables à la paix sont trop considérables pour que les disciples de Churchill, partisans de l'agression, puissent les dompter et en canaliser le flot vers une nouvelle guerre."

Puisant leur certitude dans ces sages paroles du plus grand homme de notre époque, fortes de l'appui du mouvement toujours croissant qui se manifeste en faveur de la paix, les délégations soviétiques réclament avec d'autant plus d'insistance que soient appliquées les décisions prises par l'Assemblée générale en 1946. Que ceux qui veulent faire échec à ces importantes résolutions n'aillent pas s'abriter derrière la vague résolution 191 (III) de l'Assemblée générale en date du 4 novembre 1948, car ils ne peuvent avoir l'audace d'affirmer, et ils ne sauraient prouver, que cette résolution a annulé celles des 24 janvier et 14 décembre 1946. Quiconque oserait le prétendre se révélerait ainsi un partisan de la guerre et un ennemi de la paix.

La délégation des Etats-Unis ne saurait trouver dans cette résolution la moindre indication en faveur d'une interruption des travaux de la Commission de l'énergie atomique. Cette résolution invite, au contraire, cette Commission à reprendre ses travaux qui avaient été interrompus, en fait, au cours de l'été 1948, par suite du sabotage du bloc anglo-américain.

There is, therefore, no justification of any kind for the suspension of the Atomic Energy Commission's work. By virtue of this fact, and on the basis of the decision of the General Assembly, the delegation of the Ukrainian SSR insists that the Atomic Energy Commission should continue its work to fulfil the instructions given to it by the resolutions of 1946.

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): This is the third time that the Security Council is taking up the problem of atomic energy. Today, as on the other two occasions, the Atomic Energy Commission has not placed before the Security Council draft conventions on the prohibition of atomic weapons and the establishment of strict control of atomic energy, as required under the General Assembly resolutions of 24 January and 14 December 1946, but has submitted two new resolutions which, by their very substance, pursue the opposite aim.

These resolutions actually advocate downright refusal to implement the General Assembly resolutions of 24 January and 14 December 1946. The basic aim of the two resolutions submitted by the Atomic Energy Commission is, first, to prevent the adoption of practical measures for the prohibition of atomic weapons and the establishment of control of atomic energy, and, secondly, to bring about the cessation of the work of the Atomic Energy Commission.

Thus, the authors of one of the resolutions which is before us in document AEC/42, anxious to please the instigators of war, say outright that they consider that no useful purpose can be served by further discussions in the Atomic Energy Commission of proposals to the effect that the Commission should immediately proceed to the preparation of a draft convention on the prohibition of atomic weapons and a draft convention on atomic energy control.

The fundamental purpose of the other resolution, originally submitted by the United States representative and before us in document AEC/43, is that the work of the Atomic Energy Commission, which we know was instructed by the General Assembly to prepare as promptly as possible a convention on the prohibition of atomic weapons and a convention on atomic energy control, should be discontinued indefinitely.

All this is being done to further the aggressive policy of the United States, which has taken a position in the matter of the prohibition of atomic weapons and the establishment of control of atomic energy that is known to all. The United States wants neither the one nor the other, and has resolutely opposed them for three years, resisting the simultaneous conclusion and enforcement of two conventions, a convention on the prohibition of atomic weapons and, in connexion therewith, a convention on the control of atomic energy. This is not, of course, done openly and straightforwardly, but in disguised and devious ways.

The United States representatives on the Atomic Energy Commission declare that they, too,

L'interruption des travaux de la Commission de l'énergie atomique ne saurait donc se justifier d'aucune manière. C'est pourquoi, s'appuyant sur la résolution de l'Assemblée générale, la délégation de la RSS d'Ukraine insiste pour que les travaux de la Commission de l'énergie atomique se poursuivent afin que celle-ci s'acquitte de la tâche qui lui a été assignée par les résolutions de 1946.

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*) : Voici déjà la troisième fois que le Conseil de sécurité entreprend l'examen du problème de l'énergie atomique. Dans le cas présent, de même que dans les deux premiers cas, la Commission de l'énergie atomique a soumis au Conseil de sécurité, non pas des projets de convention interdisant les armes atomiques et établissant un contrôle rigoureux de l'énergie atomique, comme l'exigent les résolutions de l'Assemblée générale en date des 24 janvier et 14 décembre 1946, mais deux nouvelles résolutions, qui, de par leur teneur, visent un but absolument opposé.

Ces résolutions proposent, en réalité, de renoncer purement et simplement à la mise en œuvre des résolutions de l'Assemblée générale en date des 24 janvier et 14 décembre 1946. Les résolutions présentées par la Commission de l'énergie atomique tendent essentiellement à : premièrement, empêcher que des mesures pratiques ne soient prises en vue d'interdire les armes atomiques et d'établir un contrôle de l'énergie atomique et, deuxièmement, mettre fin aux travaux de la Commission de l'énergie atomique.

C'est ainsi, par exemple, que les auteurs de l'une de ces résolutions, qui figure au document AEC/42, déclarent sans ambages, pour complaire aux fauteurs de guerre, qu'à leur avis il serait inutile de poursuivre, au sein de la Commission de l'énergie atomique, l'examen des propositions visant à ce que la Commission entreprenne immédiatement l'élaboration d'un projet de convention portant interdiction des armes atomiques et d'un projet de convention établissant un contrôle sur l'énergie atomique.

Quant au projet de résolution figurant au document AEC/43, et soumis à l'origine par le représentant des Etats-Unis, il vise essentiellement à suspendre, pour une période indéterminée, les travaux de la Commission de l'énergie atomique qui, comme on le sait, a été chargée par l'Assemblée générale d'élaborer dans le plus bref délai possible une convention sur l'interdiction des armes atomiques et une convention sur le contrôle de l'énergie atomique.

L'objet de tout cela est servir la politique d'agression des Etats-Unis qui ont adopté, à l'égard de l'interdiction des armes atomiques et de l'établissement d'un contrôle de l'énergie atomique, l'attitude que nous connaissons tous. Les Etats-Unis ne veulent ni interdiction ni contrôle. Ils s'opposent à la conclusion et à la mise en vigueur s'obstinent, depuis trois ans, à les empêcher en simultanée de deux conventions, dont l'une porterait interdiction des armes atomiques et l'autre établirait un contrôle sur l'énergie atomique. Bien entendu, ils ne le font ni ouvertement ni directement, mais d'une façon voilée et détournée.

En paroles, les représentants des Etats-Unis à la Commission de l'énergie atomique tiennent, eux

are in favour of the prohibition of atomic weapons. That is what they say; but what they do is to offer a plan according to which the prohibition of atomic weapons would represent only a remote and ultimate stage of control. The prohibition of atomic weapons would thus come into force, if at all, at some time in the distant future. The representatives of the United States say further that they are in favour of the establishment of atomic energy control, but in reality the plan they have submitted does not provide for the strict international control of atomic energy but for the transfer of all rights of ownership and management of all atomic facilities, and of the production of such facilities in all countries of the world, to an international organ, which would consequently not be an organ of control but a world supertrust or world monopoly, firmly controlled by the United States, and which would own the key branches of industry in other countries and use them as it wished.

No independent State which values its economic and political independence and its sovereignty can accept such a plan of control; conversely, no State which respects the economic and political independence and sovereignty of other States can propose or support a plan of control such as that which the United States has submitted, and on the adoption of which it is stubbornly insisting.

In reality, this plan has nothing in common with the concept of control. It is a fantastic plan to place, through the instrumentality of an international organ, vast numbers of enterprises and whole branches of industry in other countries under United States control. It is unrealistic and politically indefensible.

The United States has always known very well, and knows now, that its grasping scheme is quite unacceptable and will be rejected by the Soviet Union. Nevertheless, it continues to press for its adoption, saying that either there will be the kind of control it proposes, or there will be no control and no prohibition of atomic weapons at all.

When the Security Council considered the first report of the Atomic Energy Commission⁶ in 1947, the USSR delegation said that the plan set forth in the report was unacceptable, and submitted amendments⁷ to the two main parts of the report, "General Findings" and "Recommendations". The amendments proposed by the Soviet Union were intended to remove the inconsistency between the recommendations contained in the report and the General Assembly resolutions of 24 January and 14 December 1946.

Under pressure from the United States, the members of the Council avoided adopting any decisions on the important questions raised in the USSR amendments. The Council referred the report back to the Atomic Energy Commission. In its resolution of 10 March 1947 [S/296], the Security Council urged the Atomic Energy Commission "to develop as promptly as possible the specific proposals called for by section 5 of the

aussi, à ce que les armes atomiques soient interdites; mais en réalité, ils proposent un plan dont il ressort que l'interdiction des armes atomiques constitue un stade final et fort éloigné du contrôle. En d'autres termes, même si les armes atomiques venaient finalement à être interdites, cette interdiction n'entrerait en vigueur qu'à une date indéterminée et dans un avenir lointain. En paroles, les représentants des Etats-Unis préconisent l'établissement d'un contrôle de l'énergie atomique; mais, en réalité, au lieu de prévoir un contrôle international rigoureux de cette énergie, leur plan propose de confier la direction de toutes les entreprises atomiques et de leur production dans le monde entier à un organe international qui en deviendrait le propriétaire et qui, de cette manière, ne serait pas un organe de contrôle, mais un supertrust, un supermonopole mondial, placé sous un contrôle serré des Etats-Unis, possédant les principales branches de l'industrie dans tous les pays, et en disposant à sa guise.

Aucun Etat indépendant, jaloux de son autonomie économique et politique et de sa souveraineté, ne peut accepter un tel plan de contrôle, de même qu'aucun Etat respectueux de l'indépendance économique et politique et de la souveraineté des autres pays ne peut proposer ou appuyer un plan de contrôle du genre de celui qu'ont présenté les Etats-Unis et dont ils s'obstinent à préconiser l'adoption.

Ce plan n'a, en réalité, rien de commun avec l'idée d'un contrôle. Il s'agit d'un plan extravagant qui vise à placer sous le contrôle des Etats-Unis, par l'intermédiaire d'un organe international, une foule d'entreprises et des branches entières de l'industrie dans les autres pays. Ce plan est chimérique et, politiquement, insoutenable.

Les Etats-Unis se rendaient parfaitement compte, et ils savent encore maintenant, que leur plan d'usurpation est absolument inacceptable et qu'il sera repoussé par l'Union soviétique. Néanmoins, ils continuent à insister en faveur de son adoption en déclarant que, ou bien il y aura le contrôle qu'ils proposent, ou bien il n'y aura ni contrôle, ni interdiction des armes atomiques.

Lorsque le Conseil de sécurité a examiné, en 1947, le premier rapport de la Commission de l'énergie atomique⁶, la délégation de l'URSS a fait observer que le plan exposé dans le rapport était inacceptable et elle a apporté des amendements⁷ à deux parties essentielles du rapport: "Conclusions générales" et "Recommandations". En présentant ses amendements, la délégation de l'Union soviétique cherchait à mettre les recommandations contenues dans le rapport en harmonie avec les résolutions de l'Assemblée générale en date des 24 janvier et 14 décembre 1946.

Sous la pression des Etats-Unis, les membres du Conseil se sont abstenus de prendre une décision sur les questions importantes que soulevaient les amendements de l'URSS. Le Conseil a renvoyé le rapport à la Commission de l'énergie atomique. Dans sa résolution du 10 mars 1947 [S/296], le Conseil de sécurité a invité la Commission de l'énergie atomique "à élaborer aussi rapidement que possible les propositions concrètes

⁶ See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, First Year, Special Supplement.

⁷ See *Official Records of the Security Council*, Second Year, No. 15, 108th meeting.

⁶ Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, première année, supplément spécial.

⁷ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, deuxième année, No 15, 108ème séance.

General Assembly resolution of 24 January 1946 and by the resolution of the General Assembly of 14 December 1946, and in due course to prepare and submit to the Security Council draft treaty or treaties or convention or conventions incorporating its ultimate proposals".

In June 1948, the Atomic Energy Commission presented its second and third reports to the Security Council. Instead of draft conventions on the prohibition of atomic weapons and control of atomic energy, the proposal at the end of part I of the third report was that the work of the Atomic Energy Commission should be suspended. Thus, a year after the Security Council's decision and two years after the General Assembly's resolutions in which the Atomic Energy Commission was asked to prepare draft conventions, the Atomic Energy Commission asked the Security Council to endorse its decision to suspend the Commission's work.

The delegation of the Soviet Union at that time categorically opposed the cessation of the Atomic Energy Commission's work. It proposed that the Commission should continue its work with a view to fulfilling the duties conferred upon it by the General Assembly resolutions of 24 January and 14 December 1946.

Those highly important documents define the basic direction and substance of the work of the United Nations in the cause of maintaining and strengthening international peace and security.

The General Assembly resolution of 24 January 1946 speaks of the establishment of a Commission which shall make specific proposals to the Security Council "... (c) for the elimination from national armaments of atomic weapons and of all other major weapons adaptable to mass destruction", as well as "... (b) for control of atomic energy to the extent necessary to ensure its use only for peaceful purposes".

The same main tasks were reaffirmed in the resolution dated 14 December 1946 entitled "Principles governing the general regulation and reduction of armaments". That resolution deals not only with the problem of atomic energy but also with the question of the reduction of armaments, those two questions—prohibition of atomic weapons and reduction of armaments and armed forces—being inseparably linked together.

In connexion with the question of atomic energy, the General Assembly resolution of 14 December 1946 "urges the expeditious fulfilment by the Atomic Energy Commission of its terms of reference in section 5 of the General Assembly resolution of 24 January 1946," and recommends "... that the Security Council expedite consideration of a draft convention or conventions for the creation of an international system of control and inspection, these conventions to include the prohibition of atomic and all other major weapons adaptable now and in the future to mass destruction and the control of atomic energy to the extent necessary to ensure its use only for peaceful purposes".

prévues à l'article 5 de la résolution de l'Assemblée générale du 24 janvier 1946 et à la résolution de l'Assemblée générale du 14 décembre 1946 et à préparer et soumettre en temps voulu au Conseil de sécurité un ou plusieurs projets de traités ou un ou plusieurs projets de convention comportant ses propositions définitives."

En juin 1948, la Commission de l'énergie atomique a soumis au Conseil de sécurité ses deuxième et troisième rapports. Or, au lieu de projets de conventions relatifs à l'interdiction des armes atomiques et au contrôle de l'énergie atomique, elle proposait, à la fin de la première partie de son troisième rapport, de cesser ses travaux. Ainsi donc, un an après la décision du Conseil de sécurité et deux ans après les résolutions de l'Assemblée générale qui invitaient la Commission de l'énergie atomique à présenter des projets de conventions, celle-ci proposait au Conseil de sécurité de sanctionner sa décision de cesser ses travaux.

A cette époque, la délégation de l'Union soviétique s'est catégoriquement opposée à la cessation des travaux de la Commission de l'énergie atomique. Elle a proposé que la Commission poursuive ses travaux en vue de s'acquitter de la tâche qui lui était confiée en vertu des résolutions de l'Assemblée générale en date des 24 janvier et 14 décembre 1946.

Ces documents extrêmement importants définissent le fond et l'orientation des tâches qui incombent à l'Organisation des Nations Unies en ce qui concerne le maintien et le renforcement de la paix et de la sécurité internationales.

La résolution de l'Assemblée générale en date du 24 janvier 1946 porte création de la Commission de l'énergie atomique et invite cette Commission à présenter au Conseil de sécurité des propositions déterminées en vue d'une part "... c) d'éliminer, des armements nationaux, les armes atomiques et toutes autres armes importantes permettant des destructions massives", et d'autre part "... b) d'assurer le contrôle de l'énergie atomique dans la mesure nécessaire pour assurer son utilisation à des fins purement pacifiques".

Ces tâches fondamentales ont été confirmées à nouveau dans la résolution du 14 décembre 1946 intitulée "Principes régissant la réglementation et la réduction générales des armements". Cette résolution porte non seulement sur la problématique de l'énergie atomique, mais aussi sur la réduction des armements, car ces deux questions—interdiction des armes atomiques et réduction des forces armées—sont indissolublement liées.

Au sujet de l'énergie atomique, l'Assemblée générale dans sa résolution du 14 décembre 1946, "prie inamment la Commission de l'énergie atomique de s'acquitter sans retard du mandat qui lui est confié aux termes de l'article 5 de la résolution adoptée par l'Assemblée générale le 24 janvier 1946", et recommande, en outre, "... que le Conseil de sécurité achève le plus tôt possible l'examen d'une ou de plusieurs conventions relatives à la création d'un système international de contrôle et d'inspection; ces conventions comprenant l'interdiction des armes atomiques et des autres principales armes adaptables, maintenant ou à l'avenir, à la destruction massive, et le contrôle de l'énergie atomique dans la mesure nécessaire pour assurer son utilisation à des fins purement pacifiques".

Thus, the Atomic Energy Commission is clearly and urgently required to present as promptly as possible draft conventions on the prohibition of atomic weapons and control of atomic energy; yet instead of such draft conventions, it persists in submitting to us, in various forms, proposals for the cessation of its work.

The USSR delegation categorically objected to such proposals for the scuttling of the Commission's work, and in 1948 it voted against a proposal to that effect, submitted again by the United States representatives at the 318th meeting of the Security Council on 11 June 1948.

But the attempts of the United States delegation to put an end to the work of the Atomic Energy Commission did not stop there. Everyone knows that at the third session of the General Assembly the United States delegation tried, without success, to obtain the General Assembly's consent to the cessation of the Atomic Energy Commission's work. The General Assembly did not dare assume so grave a responsibility, and adopted resolution 191 (III), which provides for the resumption of the Atomic Energy Commission's work instead of its cessation.

Nevertheless, the United States and some other countries which follow its lead have continued to sabotage the General Assembly resolutions of 24 January and 14 December 1946 and, as a result, the Atomic Energy Commission has come before the Security Council for the third time without draft conventions on prohibition and control. Instead, we are again being asked to endorse the decision to end the Commission's work, thereby shirking the task of developing measures for the prohibition of atomic weapons and the establishment of atomic energy control.

The United States is stubbornly maintaining its dictatorial position on this question; it does not wish to come to terms with its partners as equals; it wishes to dictate its terms and threatens that there will be a race for atomic weapons if its unacceptable plan for control is not accepted. Thus at the [318th] meeting of the Security Council held on 11 June 1948, the United States representative, Mr. Jessup, said "All Governments are faced with one or other of two alternatives: either a continuation of the race in atomic armaments, or agreement on a system of international control in which all nations would have confidence because they believe it to be effective. There is no middle way between these two alternatives." What is that if not an ultimatum and a threat? Such threats, however, can affect only the timid or those who have nothing to lose by accepting the United States plan and have already lost their independence and freedom of action. It is well known, however, that the Soviet Union belongs to neither of these categories.

Mr. Jessup's speech which I have just quoted refers to international control in which all nations would have confidence because they would recog-

Ainsi donc, on demande à la Commission de l'énergie atomique, d'une manière claire et catégorique, de présenter le plus rapidement possible des projets de conventions sur l'interdiction des armes atomiques et sur le contrôle de l'énergie atomique. Cependant, au lieu d'élaborer ces projets de conventions, elle s'obstine à proposer au Conseil de sécurité, sous les formes les plus diverses, de mettre un terme à ses travaux.

La délégation de l'URSS s'est élevée énergiquement contre ces propositions tendant à liquider la Commission, et elle a voté en 1948 contre la proposition de mettre fin aux travaux de la Commission qui avait été soumise, une fois de plus, par le représentant des Etats-Unis, le 11 juin 1948, à la 318ème séance du Conseil de sécurité.

Mais les efforts déployés par la délégation des Etats-Unis pour suspendre les travaux de la Commission de l'énergie atomique n'en sont pas restés là. On sait qu'à la troisième session, la délégation des Etats-Unis s'est efforcé d'obtenir l'accord de l'Assemblée générale pour la cessation des travaux de la Commission de l'énergie atomique. Ces efforts sont restés vains. L'Assemblée générale n'a pas osé assumer une aussi lourde responsabilité et a adopté la résolution 191 (III) qui prévoyait exactement le contraire: la reprise et non pas la cessation des travaux de la Commission de l'énergie atomique.

Néanmoins, les Etats-Unis et les pays qui les suivent n'ont pas cessé de saboter les résolutions de l'Assemblée générale en date des 24 janvier et 14 décembre 1946. C'est ainsi que, pour la troisième fois, la Commission de l'énergie atomique se présente devant le Conseil sans lui soumettre de projets de conventions sur l'interdiction des armes atomiques et le contrôle de l'énergie atomique. Au lieu de ces projets, elle lui propose, une fois de plus, d'approuver une décision mettant fin aux travaux de la Commission et de se soustraire ainsi à l'élaboration des mesures concernant l'interdiction des armes atomiques et l'établissement d'un contrôle de l'énergie atomique.

En cette matière, les Etats-Unis restent fidèles à leur politique de *diktat*; ils ne veulent pas négocier avec leurs partenaires sur un pied d'égalité; ils tiennent à imposer leurs conditions en menaçant de s'engager dans une course aux armements atomiques si leur plan inacceptable de contrôle n'est pas adopté. C'est ainsi que le représentant des Etats-Unis au Conseil de sécurité, M. Jessup, a déclaré à la [318ème] séance du Conseil, le 11 juin 1948: "Tous les gouvernements se trouvent placés devant le dilemme suivant: soit continuer la course aux armements atomiques, soit se mettre d'accord sur un système de contrôle international qui jouirait de la confiance de toutes les nations parce que ces nations en admettraient l'efficacité. Il n'y a pas de solution intermédiaire entre ces deux possibilités." N'est-ce pas là une menace et un ultimatum? Cependant, ces menaces ne peuvent influencer que ceux dont les nerfs sont faibles ou ceux qui, ayant déjà perdu leur indépendance et leur liberté d'action, n'ont rien à perdre à l'adoption du plan des Etats-Unis. Quant à l'Union soviétique, on sait qu'elle n'appartient à aucune de ces catégories.

Dans la déclaration de M. Jessup que je viens de citer, il est question d'un contrôle international qui jouirait de la confiance de toutes les nations,

nize its effectiveness. Those words of the United States representative refer, of course, to the United States plan of control. But what basis is there for the United States representative's assertion that the United States plan will prove effective when, according to him, the proposals submitted by the representative of the USSR on 11 June 1947 will not ensure the effective control of atomic energy? Neither of these assertions can be proved; they are completely without foundation.

The control plan proposed by the United States bears not the slightest resemblance to genuine control. This plan is not concerned at all with control, but with empowering an international body to take possession of, and to do as it wishes with, the production of nuclear fuel and atomic products throughout the world. Is that really control? It may be control in the eyes of Wall Street but, in our opinion, it is an open attempt, on a world-wide scale, to place the most important branches of industry in other countries and on every continent under the control of the United States, such control to be exercised through the instrumentality of an international control agency. But the Soviet Union has no intention of placing its most important undertakings under United States control or of handing over the possession of those undertakings to an international body which would have complete management of them.

It is quite obvious who would have the real power in an international control organization such as that proposed in the United States plan. An examination of the activities of such international organizations, for example, as the International Monetary Fund or the International Bank for Reconstruction and Development will show beyond a doubt that although both those organizations are called "international", they are really in the hands of the United States and pursue, internationally, a financial policy which is in complete accordance with the policy of the United States. Both these international organizations are really tools of the State Department of the United States. The international control body suggested in the United States plan would be in a similar, if not a worse, position.

It is easy to envisage the disastrous economic and political consequences which would befall countries coming under the control of such a body, which would own their most important enterprises, or even whole branches of their industry, and would have the right to do whatever it pleased with them.

That is not a plan for control but a plan for economic intervention by the United States disguised as international control. It has nothing in common with control in the true sense of that word.

The proposal to give an international body the right to own and exercise complete control over undertakings engaged in the production of atomic energy, together with unlimited rights to carry out other important functions linked with the ownership and management of those undertakings and the disposal of their production, would lead to interference by the control organization in the internal affairs and life of the various coun-

parce que ces nations en admettraient l'efficacité. Bien entendu, le représentant des Etats-Unis applique ces termes au plan de contrôle proposé par son pays. Cependant, sur quoi reposent ses affirmations d'après lesquelles le plan des Etats-Unis serait efficace, alors que le projet de contrôle de l'énergie atomique soumis, le 11 juin 1947, par le représentant de l'URSS n'assurerait pas un contrôle efficace de l'énergie atomique. Ni l'une ni l'autre de ces allégations ne repose sur des preuves; elles sont dépourvues de tout fondement.

Le plan de contrôle présenté par les Etats-Unis n'a rien de commun avec un contrôle réel. Dans ce plan, il ne s'agit nullement d'établir un contrôle, mais de permettre à un organe international de devenir le propriétaire absolu et de disposer à sa guise de toutes les entreprises liées à la production du combustible nucléaire et des produits atomiques finis dans tous les pays du monde. Est-ce là un contrôle? Si c'en est un du point de vue de Wall Street, à mon sens, il s'agit là d'un effort à peine dissimulé pour placer sous le contrôle des Etats-Unis, par le truchement d'un organe international de contrôle, les branches les plus importantes de l'industrie dans tous les pays du monde. L'Union soviétique n'a pas l'intention de placer sous le contrôle des Etats-Unis ses entreprises les plus importantes et d'en céder la propriété à un organe international qui en aurait la pleine et entière disposition.

Nul n'ignore qui serait, en fait, le maître de l'organe international de contrôle proposé par les Etats-Unis. Il suffit d'examiner l'activité d'organes internationaux tels que le Fonds monétaire international ou la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, pour se rendre compte que ces deux organismes, qui sont pourtant qualifiés d'"internationaux", sont en fait dominés par les Etats-Unis et suivent, dans le domaine international, une politique financière entièrement coordonnée avec celle des Etats-Unis. Ces deux organismes internationaux ne sont, en réalité, que des instruments du Département d'Etat. L'organe international de contrôle dont le plan des Etats-Unis propose la création serait dans une situation semblable, sinon pire.

Il est aisé d'imaginer les conséquences désastreuses, économiques et politiques, auxquelles auraient à faire face les pays soumis au contrôle d'un organe de ce genre, d'un organe qui serait le propriétaire de leurs entreprises les plus importantes, ou même de branches entières de leur industrie, et qui aurait le droit d'en disposer à sa guise.

Ce n'est pas là un plan de contrôle, mais un plan d'intervention économique des Etats-Unis, effectuée sous les apparences d'un contrôle international. Ce plan n'a rien à voir avec un contrôle dans le sens propre de ce terme.

En attribuant à l'organe international de contrôle la propriété et le droit absolu de disposer des entreprises produisant l'énergie atomique, ainsi que des droits étendus pour exercer d'autres fonctions importantes liées à la propriété et à la gestion de ces entreprises et à l'utilisation de leur production, l'on risque de voir cet organe intervenir dans les affaires intérieures et dans la vie même des pays intéressés. L'adoption de

tries, with the eventual result that questions falling entirely within the internal jurisdiction of States would be arbitrarily decided by the control body. It is essential to emphasize that the granting of such wide rights and powers to a control body is incompatible with the sovereignty of States. The United States control plan is therefore basically unacceptable and worthless. On analysis, it becomes obvious that the essential aim of the plan is not to establish strict and effective international control of atomic energy but, on the contrary, to obstruct, or rather to wreck, the fulfilment of that difficult task.

The control proposals submitted by the representative of the Soviet Union on 11 June 1947 contain the fundamental premises for working out a convention on the control of atomic energy. They are capable of ensuring strict and effective international control. But you do not want to reach agreement on that basis, as agreement on the question of atomic energy does not enter into the calculations of the United States. The United States does not want agreement on that question, as it is opposed to the prohibiting of atomic weapons and, consequently, to any form of control. That is precisely why the United States put forward its aggressive and fantastic control plan, drawn up with the clear intention that it should be rejected, with the result that there would be no control or prohibition of atomic weapons whatever, which is what the United States wants.

The representatives of the United States should state this openly and not hide behind the false pretext of disagreement with the Soviet Union on the question of control. Assertions to that effect are completely false, for in actual fact the United States does not desire the prohibition of atomic weapons and does not want any international control of atomic energy.

In support of this assertion we can adduce numerous statements by official personalities, both military and civil, including members of the United States Government.

For example, President Truman, when he addressed the new members of the United States House of Representatives and Senate at the Hotel Carlton in Washington on 6 April 1949, stated that he would not hesitate to decide to use atomic bombs.

The United States Secretary for Defense, Mr. Johnson, stated at the end of July, 1949, in his testimony before the Foreign Affairs Committee of the House of Representatives, that the United States would not take part in any disarmament agreement.

The United States Secretary of the Interior, Mr. Krug, stated at a Press conference on 26 August that twenty years would elapse before atomic energy came under true international control. It can be seen that Mr. Krug considered that atomic energy control could not be established for the next twenty years, in other words, not until after the expiration of the aggressive North Atlantic Treaty.

ces propositions équivaudrait, en fin de compte, à accorder à l'organe de contrôle le pouvoir de prendre, tout à fait arbitrairement, des décisions sur des questions qui relèvent entièrement de la compétence nationale des Etats. Il convient de souligner que l'attribution à l'organe de contrôle de droits aussi étendus et de prérogatives de ce genre, est incompatible avec la souveraineté nationale. Par conséquent, le plan de contrôle soumis par les Etats-Unis est inacceptable dans son essence et n'a aucune valeur. Il suffit de l'examiner pour se rendre compte qu'il a pour but essentiel, non pas d'établir un contrôle international strict et efficace de l'énergie atomique, mais, bien au contraire, de rendre cette tâche plus difficile ou, plus exactement, impossible à réaliser.

Les propositions soumises par le représentant de l'Union soviétique le 11 juin 1947, au sujet du contrôle, contiennent toutes les dispositions fondamentales nécessaires à la préparation d'une convention sur le contrôle de l'énergie atomique. Elles sont de nature à assurer un contrôle international strict et efficace. Mais vous ne désirez pas arriver à un accord sur ces bases, car les Etats-Unis n'ont nullement l'intention de négocier un accord au sujet de l'énergie atomique. Les Etats-Unis ne désirent pas un tel accord, puisqu'ils sont opposés à l'interdiction des armes atomiques et, par conséquent, à tout contrôle, quel qu'il soit. C'est précisément pour cette raison qu'ils ont présenté un plan de contrôle si agressif et si extravagant, un plan qu'ils ont établi expressément dans le but de le faire rejeter car ils voulaient empêcher ainsi tout contrôle et toute interdiction des armes atomiques. Tel est, en effet, le but que cherchent à atteindre les Etats-Unis.

Mais alors, que les représentants des Etats-Unis le disent ouvertement, au lieu de dissimuler leurs intentions sous le faux prétexte d'un désaccord avec l'Union soviétique au sujet du contrôle. De telles affirmations sont entièrement mensongères puisque, en fait, les Etats-Unis ne tiennent ni à l'interdiction des armes atomiques, ni à l'établissement d'un contrôle international de l'énergie atomique.

A l'appui de ce que je viens de dire, je peux citer de nombreuses déclarations de personnalités officielles, militaires et civiles, y compris des membres du Gouvernement des Etats-Unis.

C'est ainsi qu'en s'adressant aux membres nouvellement élus de la Chambre des représentants et du Sénat des Etats-Unis, qui s'étaient réunis, le 6 avril dernier à l'hôtel Carlton à Washington, le Président Truman a dit qu'il n'hésiterait pas à ordonner l'emploi des bombes atomiques.

M. Johnson, Secrétaire d'Etat à la défense nationale des Etats-Unis, a déclaré, fin juillet 1949, à la Commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants, que les Etats-Unis ne participeraient à aucun accord sur le désarmement.

M. Krug, Secrétaire d'Etat à l'intérieur des Etats-Unis a dit, le 26 août, à une conférence de presse, que vingt années s'écouleraient avant que l'énergie atomique fût l'objet d'un contrôle international adéquat. Comme on le voit, M. Krug considère qu'on ne peut établir un contrôle de l'énergie atomique avant vingt ans, autrement dit, avant l'expiration de l'agressif Traité de l'Atlantique Nord.

In that connexion, the part to be played by the atom bomb in the North Atlantic Treaty should be recalled. On 21 July 1949 an editorial in the *Washington Post*, which, as everyone knows, is in close contact with United States Government circles, openly stated that the obligation to give Europe every assistance, including atomic armaments, is an essential part of the Treaty.

While the United States representatives in the United Nations make flagrantly hypocritical statements on the desire of the United States to prohibit atomic weapons and reduce armaments, and at the same time do everything in their power to undermine the work of the Atomic Energy Commission and of the Commission for Conventional Armaments, that country's military leaders and chiefs of staff are losing no time; they are drawing up aggressive plans to attack the Soviet Union and the peoples' democracies.

In the Atomic Energy Commission the representatives of the United States tells us that they are prepared to prohibit atomic weapons, but simultaneously the Chairman of the United States Joint Chiefs of Staff, General Bradley, the officer commanding the United States Air Forces, General Vandenberg, the United States Secretary of Air, Mr. Symington, and the Secretary of Defense, Mr. Johnson, freely tell the United States Congress with cynical frankness about their plans for attacking the Soviet Union, and state that they have already chosen, among the most important cities in the USSR, seventy targets marked for atomic bombing; and they state that work in that direction is proceeding. Need I mention the numerous maps constantly being published in United States magazines and newspapers which show, by means of arrows, the routes to be taken by United States planes on bombing missions against the cities of the USSR? From all I have said it is quite obvious that the United States is waging an aggressive policy based on the use of atomic weapons, and not on their prohibition.

We are justified in asking the representatives of the United States how these statements can be reconciled with the General Assembly resolutions of 24 January and 14 December 1946, which provide for the early prohibition of atomic weapons and establishment of atomic energy control. Is it not clear from everything I have said that what we have here is not a matter of disagreements about the control plan? The disagreements are artificial and specially created to conceal the unwillingness of the United States to prohibit atomic weapons. Let us call a spade a spade. The disagreements which have arisen in the Atomic Energy Commission, about which so much has been said, and the impasse reached in the Atomic Energy Commission and the Commission on Conventional Armaments can be explained solely by the fact that these disagreements and impasses are needed by the United States, that it creates and perpetuates them. These disagreements and impasses are necessary to the aggressive policy adopted by the United States.

The Soviet Union, on the other hand, has taken a completely different position with regard to the

A ce sujet, il convient de rappeler la place que ce Traité réserve à la bombe atomique. Ainsi, le 21 juillet dernier, l'éditorial du *Washington Post*, journal qui, comme chacun le sait, entretient des contacts étroits avec les milieux dirigeants des Etats-Unis, déclare franchement que l'obligation de venir au secours de l'Europe par tous les moyens nécessaires, y compris les armes atomiques, est une partie intégrante du Traité.

Alors même que les représentants des Etats-Unis à l'Organisation des Nations Unies font, d'une part, des déclarations d'une flagrante hypocrisie sur le désir qu'aurait leur pays de voir interdire les armes atomiques et réduire les armements; alors même que, d'autre part, ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour faire échouer les travaux de la Commission de l'énergie atomique et de la Commission des armements de type classique, les militaires et les états-majors américains ne perdent pas leur temps et préparent des plans d'agression contre l'Union soviétique et les démocraties populaires.

Les représentants des Etats-Unis déclarent à la Commission de l'énergie atomique qu'ils sont prêts à accepter l'interdiction des armes atomiques mais en même temps le général Bradley, Chef de l'état-major unifié des Etats-Unis, le général Vandenberg, Chef de l'armée de l'air de ce pays, M. Symington, Secrétaire d'Etat à l'air, et M. Johnson, Secrétaire d'Etat à la défense nationale, exposent au Congrès américain, d'un air dégagé et avec une franchise frisant le cynisme, leurs plans d'agression contre l'Union soviétique; déclarent qu'ils ont déjà choisi, parmi les plus grandes villes de l'URSS, soixante-dix objectifs pour les bombardements atomiques; et affirment qu'ils poursuivent leurs travaux dans ce sens. Je ne mentionne même pas les cartes que les revues et journaux américains publient sans nombre et où des flèches indiquent les itinéraires éventuels des escadrilles américaines qui iront bombarder les villes de l'URSS. Tout cela montre clairement que les Etats-Unis ont adopté une politique d'agression qui prévoit l'utilisation et non l'interdiction des armes atomiques.

Nous sommes maintenant en droit de demander aux représentants des Etats-Unis comment concilier ces déclarations avec les résolutions des 24 janvier et 14 décembre 1946, par lesquelles l'Assemblée générale recommande d'interdire d'urgence l'usage des armes atomiques et d'instituer le plus vite possible un contrôle de l'énergie atomique. N'est-il pas clair, de tout ce qui précède, qu'il ne s'agit pas ici d'une divergence de vues sur le plan de contrôle? Si l'on s'applique à provoquer ces divergences, c'est simplement pour voiler le fait que les Etats-Unis ne tiennent pas à ce que les armes atomiques soient interdites. Appelons les choses par leur nom. Si ces divergences de vues, que l'on ne cesse d'invoquer, se sont fait jour au sein de la Commission de l'énergie atomique, si cette commission et la Commission des armements de type classique ont abouti à une "impasse", c'est uniquement parce que les Etats-Unis ont besoin de ces divergences et de ces "impasses", parce qu'ils les suscitent et parce qu'ils les perpétuent. Ces divergences de vues et ces "impasses" sont nécessaires à la politique d'agression adoptée par les Etats-Unis.

Quant à l'Union soviétique, elle a adopté, à l'égard de l'interdiction des armes atomiques et

prohibition of atomic weapons and the establishment of strict control of atomic energy. As early as the end of 1946, and in June 1947, the representatives of the USSR introduced proposals which place the prohibition of atomic weapons and the establishment of strict international control on a firm foundation based on respect for the sovereignty of each country.

In February 1949, the USSR delegation submitted a draft resolution [S/1246/Rev.1] in accordance with the General Assembly resolutions of 24 January and 14 December 1946, in which it was proposed to proceed immediately to the preparation of draft conventions on prohibition and control. Owing to the objections raised by the United States, none of these proposals was put into effect, as they would really have resulted in the prohibition of atomic weapons and the establishment of control of atomic energy. The only reason is that the United States is opposed to the prohibition of atomic weapons and to the establishment of atomic energy control. The USSR proposals for the reduction by one-third of the armaments and armed forces of the great Powers, and for the prohibition of atomic weapons were also not accepted because of the opposition of the United States to a reduction of armaments.

This conclusion is bound to be reached by any unbiased person who will take the trouble to follow the position taken by the United States on the question of the prohibition of atomic weapons and the reduction of armaments. Consequently the difficulty is not, as the representative of the United States and other countries have asserted here, that the Soviet Union's proposals for control cannot ensure effective control or that they supposedly do not take into consideration certain "technical knowledge", but that the United States, contrary to the General Assembly resolutions of 24 January and 14 December 1946, wants neither the prohibition of atomic weapons nor the establishment of control of atomic energy, nor the reduction of armaments.

It is in the light of these facts that we have to consider why the Atomic Energy Commission has so far worked out no convention on the prohibition of atomic weapons and the control of atomic energy, and why the Commission for Conventional Armaments has refused to work out measures for the reduction by one-third of the armaments of the five permanent members of the Security Council. This situation, I stress again, can be fully explained by the aggressive foreign policy of the United States.

The USSR delegation considers the United States proposal for the cessation of the work of the Atomic Energy Commission to be an inadmissible and flagrant violation of the important resolutions of the General Assembly of 24 January and 14 December 1946, inasmuch as the Commission has not yet carried out its tasks with regard to the preparation of conventions for the prohibition of atomic weapons and for control of atomic energy. I am referring to document AEC/43, which was submitted to the Commission as a draft resolution by the representatives of the United States and which was adopted by it.

de l'institution d'un strict contrôle de l'énergie atomique, une attitude entièrement différente. Les représentants de l'URSS ont soumis, dès la fin de 1946, ainsi qu'en juin 1947, des propositions qui posent, d'une manière réaliste, la question de l'interdiction des armes atomiques et celle d'un contrôle international rigoureux et qui se fondent sur le respect de la souveraineté de chaque pays.

En février 1949, la délégation de l'URSS a soumis un projet de résolution [S/1246/Rev.1] proposant de procéder immédiatement à l'élaboration des projets de conventions sur l'interdiction et le contrôle, ainsi que le prévoient les résolutions de l'Assemblée générale en date des 24 janvier et 14 décembre 1946. Mais, étant donné les objections formulées par les Etats-Unis, on n'a donné aucune suite à ces propositions qui tendaient effectivement à interdire les armes atomiques et à instituer un contrôle de l'énergie atomique. L'opposition manifestée par les Etats-Unis envers l'interdiction des armes atomiques et l'établissement d'un contrôle de l'énergie atomique en était la seule raison. L'opposition des Etats-Unis à toute réduction des armements est également la cause du rejet des propositions de l'URSS qui tendaient à réduire d'un tiers les armements et les forces armées des grandes Puissances et à interdire l'emploi des armes atomiques.

Toute personne impartiale qui se donne la peine d'étudier l'attitude adoptée par les Etats-Unis à l'égard de l'interdiction des armes atomiques et de la réduction des armements aboutira à la même conclusion. Ainsi donc, contrairement à ce qu'affirment les représentants des Etats-Unis et de certains autres pays, la difficulté ne réside pas dans le fait que les propositions de l'Union soviétique relatives au contrôle sont incapables d'assurer un contrôle efficace ou négligent on ne sait quelles "données techniques", mais bien dans le fait que, en dépit des résolutions adoptées par l'Assemblée générale les 24 janvier et 14 décembre 1946, les Etats-Unis ne veulent ni de l'interdiction des armes atomiques, ni de l'institution d'un contrôle de l'énergie atomique à cet effet, ni de la réduction des armements.

C'est précisément à la lumière de ces faits qu'il faut chercher à comprendre pourquoi la Commission de l'énergie atomique n'a pas encore élaboré de convention sur l'interdiction des armes atomiques et sur le contrôle de l'énergie atomique et pourquoi la Commission des armements se refuse à élaborer des dispositions propres à réduire d'un tiers les armements des cinq membres permanents du Conseil de sécurité. Le caractère agressif de la politique étrangère des Etats-Unis — je tiens à le répéter — suffit entièrement à expliquer cette situation.

La délégation de l'URSS estime que la proposition des Etats-Unis, tendant à ce que la Commission de l'énergie atomique suspende ses travaux, est inacceptable et qu'elle constitue une violation flagrante des résolutions extrêmement importantes adoptées par l'Assemblée générale les 24 janvier et 14 décembre 1946. En effet, la Commission n'a pas encore accompli la tâche qui lui avait été assignée en ce qui concerne l'élaboration d'une convention portant interdiction des armes atomiques et d'une convention relative au contrôle de l'énergie atomique. Je veux parler du document AEC/43 que le représentant des Etats-Unis avait soumis à cette Commission à titre de projet de résolution et que la Commission a adopté.

The Atomic Energy Commission must resume its work; it must succeed in reaching an agreed and acceptable decision on the question of the prohibition of atomic weapons and the establishment to that end of strict international control of atomic energy. With that objective, the USSR delegation formally submits for the Council's consideration the following proposal [S/1391/Rev.1]:

"The Security Council,

"Having considered the letter dated 29 July 1949 [S/1377] from the Chairman of the Atomic Energy Commission addressed to the President of the Security Council and the resolutions adopted at the 24th meeting of the Commission and attached to that letter,

"Requests the Atomic Energy Commission to continue its work with a view to fulfilling the tasks entrusted to it by the General Assembly resolutions of 24 January and 14 December 1946."

The PRESIDENT: In view of the hour, I wonder whether the last speaker would agree that the consecutive interpretation of his speech be given at the beginning of our meeting this afternoon—if, indeed, the representative of France insists that it has to be given at all. I think everybody had earphones, and I checked and ascertained that the speech was in fact being interpreted both into French and into English. Therefore, I think none of it has been missed. However, our normal procedure would be to have the consecutive interpretation, and I would only suggest that possibly we might begin the afternoon meeting with that consecutive interpretation.

Therefore, if there is no objection, I shall adjourn the meeting and ask the Security Council to meet at 3 o'clock this afternoon.

Members of the Security Council probably know that there will be a short ceremony for the unveiling of a tablet in memory of Count Bernadotte in the main lobby at 4 o'clock, to which the members of the Security Council have been invited. I would, therefore, propose to interrupt our meeting shortly before 4 o'clock and to resume again immediately after the ceremony is over. I understand that it is expected to last not more than a quarter of an hour.

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics) (*translated from Russian*): As my statement has already been simultaneously interpreted into English and French, I have no objection to postponing the consecutive interpretation until this afternoon.

The meeting rose at 1 p.m.

FOUR HUNDRED AND FORTY-SEVENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 16 September 1949, at 3 p.m.*

President: Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Canada, China, Cuba, Egypt, France, Norway, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics,

Il faut que la Commission de l'énergie atomique reprenne ses travaux; il faut qu'elle aboutisse à une décision concertée et acceptable pour tous sur l'interdiction des armes atomiques et sur l'institution, à cet effet, d'un strict contrôle international de l'énergie atomique. Aussi, la délégation de l'Union soviétique soumet-elle officiellement à l'examen du Conseil la proposition suivante [S/1391/Rev.1]:

"Le Conseil de sécurité

"Ayant pris note de la lettre du Président de la Commission de l'énergie atomique [S/1377] du 29 juillet 1949, adressée au Président du Conseil de sécurité ainsi que des résolutions adoptées par la Commission à sa 24ème séance, annexées à cette lettre,

"Invite la Commission de l'énergie atomique à poursuivre ses travaux concernant la réalisation des objectifs qui lui ont été assignés aux termes des résolutions de l'Assemblée générale des 24 janvier et 14 décembre 1946."

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*): En raison de l'heure tardive, je me demande si l'orateur qui vient de prendre la parole consentirait à ce que l'interprétation consécutive de son discours n'ait lieu qu'au début de la séance de cet après-midi — c'est-à-dire si le représentant de la France insiste pour que cette interprétation soit donnée. Je crois que tous les représentants avaient mis leurs écouteurs et j'ai pu constater que l'interprétation était donnée à la fois en français et en anglais. Je pense donc qu'aucun détail du discours ne nous a échappé. Néanmoins, la procédure normale serait d'avoir l'interprétation consécutive; je proposerais donc simplement de reporter cette interprétation au début de la séance de cet après-midi.

S'il n'y a pas d'objection, je vais donc lever la séance et demander aux membres de se réunir cet après-midi à 15 heures.

Les membres du Conseil savent probablement qu'une courte cérémonie à laquelle ils sont tous invités aura lieu cet après-midi à 16 heures dans le grand hall pour l'inauguration d'une plaque à la mémoire du comte Bernadotte. Je proposerai donc d'interrompre la séance un peu avant 16 heures et de la reprendre sitôt la cérémonie terminée. Je crois savoir qu'elle ne durera pas plus d'un quart d'heure.

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*traduit du russe*): Mon discours ayant déjà fait l'objet d'une interprétation simultanée en anglais et en français, je ne vois aucune objection à ce que l'interprétation consécutive soit remise à l'après-midi.

La séance est levée à 13 heures.

QUATRE CENT QUARANTE-SEPTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 16 septembre 1949, à 15 heures.*

*Président: Sir Alexander CADOGAN
(Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord)*

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Canada, Chine, Cuba, Egypte, France, Norvège, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes sovié-